

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 41

Artikel: Ruses des maquignons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment expliquer cela? N'était-ce point un miracle?

Un miracle? Allons donc! De ce que Nazaire n'avait jamais dépensé un sou mal à propos, cela ne prouvait pas qu'il fût misérable, et le notaire, à qui la mémoire faisait rarement défaut, se souvenait bien qu'un jour, peu de temps après avoir recueilli Tiennette, il était venu le trouver pour le consulter sur le placement d'une dizaine de mille francs environ, mais il s'était ravisé et tout le monde le croyait pauvre, tandis que le vieil Arpagon cachait son argent dans la barque qu'il construisit lui-même vers cette époque.

Bizarre idée cela, il ne fallait pas en disconvenir, mais enfin ce coffre fort ambulant valait peut-être autant que le flanc d'un fauteuil ou la paillasse d'un lit, puisqu'il passait moins de temps chez lui que dans son bateau.

Et puis, c'était son idée, quoi!

Huit jours après, Pascal conviait à un grand repas tous ses camarades les matelots, et ce fut une fière noce dont on se souvient encore à Presselles.

Depuis cette époque déjà lointaine, leur petite fortune a prospéré; comme Tiennette s'entendait bien au ménage, comme Pascal travaillait toujours avec vaillantise, le matelot est devenu patron d'un beau bâtiment de pêche appelé *L'Oncle Nazaire*, en manière de reconnaissance envers le bon-homme.

Et voici comment, disent les gens du pays, le désintéressement de Pascal a été récompensé et comment il est devenu le plus riche de son village en épousant la fille la plus pauvre.

FIN

Vortigeu et matou.

Dào teimps iò lè militéro passàvont l'écoula deïn lè vilhies casernès, decoutè la Tornaletta, pè Lozena, l'étài onco lo bon teimps. Clliào dzouveno valets n'étiot pas atant tenus qu'ora, et lào restàvè bin dào teimps po s'allà promenà decé, delé, et po fère cognessance de 'na galéza pernetta, kà l'étài prào la moudda, adon, po clliào djeino sordà, d'avài onna cousena pè Lozena, sein que y'aussè fauta d'être d'apareint. A cé adzo, ne faut pas grandteimps po preindrè fù, sài d'on coté, sài de l'autro, et suffit qu'on valottet et 'na felietta sè séyont vus rein qu'on iadzo, et que l'aussont rizu einsemblio, po ètrè dâi vilhiès cognessancès.

On luron dè pè Pompaplio, que passàvè se n'écoula dè vortigeu, s'étài trovà pè la Sallaz onna demeindze qu'on lài dansivè, dévai lo riond avoué 'na galéza gaupa dè pè St-Barthelomà, qu'étài cousenàire tsi dâi retsà que restàvont eintrémi Lozena et Outsy. Dinsè, dinsè, sè mettiront à djasà, à sè demàndà dè iò l'iront, se bin que lo galé raccompagnà la grachàosa, po savài iò le restàvè, et m'einlèvine se du cé momeint lo gaillà ne retornà pas quasu totè lè nés fère vesita à cllia galéza, et lài restàvè

tant qu'ào momeint dè la retraite, iò faillài retraci lo contr'amont.

Lo sorcier lài viqueussài bin, kà la gaupa lo soignivè ào tot fin, et ti lè iadzo que vegnài, se reletsivè lè pottès d'on bon verro dè vin boutsi et soveint de n'assiétà d'on resto dè fricot avoué on bocon dè pan dè bolondzi. Nion ne savài que vegnài perque, kà sè catsivè pè lo courti qu'étài pliein dè bossos, dé botiets, dè grezallài, et mémameint dè sapins, tant qu'ài momeint iò poivè s'einfatà à catson pè l'hotò. N'iyavài que lo petit bouébo à monsu que l'avài vu on part dè iadzo; mà ne l'avài pas redipettà. Binsu que la serveinta lài baillivè dâi caramellès po sè càisi.

Clliào dzeins aviont onna tsatta qu'avài se n'assiéta dézo lo ratéli, et du on part dè dzo on s'apèçu que le medzivè mé què dè coutema, qu'on ne lài compregnài rein; et quand bin on lài redobliàvè sè rachons, rein ne restàvè deïn l'assiéta. A la fin, on sè veilla, et on bio dzo on ve on gros matou decampà dè la cousena ào momeint iò madàma lài eintràvè. On sut à quiet s'eïn teni et lo leindéman, à dina, que la dama ceïn raccontàvè ào monsu, le petit bouébo que dinàvè avoué leu et qu'òut ceïn que sa mère desài, lài fà :

— Maman!

— Et quoi, mon chéri?

— Ce matou, c'est peut-être le soldat à minette!

Ruses des maquignons.

Les ruses des maquignons sont toujours intéressantes à connaître, ne serait-ce que pour les éviter, lisons-nous dans le *Sillon*, revue agricole du Jura. D'après un savant vétérinaire qui en a fait une étude spéciale, voici comment un maquignon transforme un cheval grossier en un cheval fin.

Supposons un cheval dont le poil est long et bourru, le ventre gros, le pied grand et plat; en certains endroits, d'énormes masses de crins dérobent en partie à la vue la tête, l'encolure, les fesses, les tendons, etc.; en résumé, ensemble lourd et disgracieux.

Entre les mains du marchand, l'animal est transformé pour le plaisir des yeux.

Une ou deux purgations font tomber le ventre, et le cheval paraît plus grand, plus léger, mieux membré. Les longs crins du pourtour du nez et de la bouche, les poils des ganaches et des oreilles sont brûlés.

Si la tête a du gras et que la saison le comporte, la tonte complète est effectuée; le toupet, la crinière sont toujours émondés, régularisés et parfois éclaircis aux ciseaux ou arrachés en partie avec une griffe en fer. La queue est rafraîchie, taillée régulièrement, coupée bien au-dessus des jarrets, souvent dégrossie et allégée par l'écourtage. Les longs poils

qui, courant sur le trajet des tendons, forment les fanons, cachant l'origine des sabots, sont coupés aux ciseaux. Et puis viennent l'excision des châtaignes et des ergots, l'embellissement des pieds que le maréchal raccourcit, creuse en dessous, diminue fortement à leur pourtour et transforme en petits moignons courts et ronds.

Voilà la toilette faite. L'animal est dégagé dans son ensemble; ses fesses semblent mieux musclées, il présente un tout autre cachet d'élégance, de distinction et dispose favorablement en sa faveur. Quelques coups de ciseaux ont suffi pour opérer ce changement à vue.

Passons maintenant à l'action du gingembre. La queue bien portée est un objet de toilette recherché. Le beau port de queue, outre qu'il donne de l'élégance, de la distinction, du cachet, est considéré comme un indice d'énergie. Il est obtenu artificiellement par l'introduction à l'endroit propice d'un morceau de gingembre.

Le gingembre détermine une cuisson, et aussitôt la queue se détache gracieusement du corps, s'arrondit en une courbe élégante ou se renverse sur le rein comme un brillant panache.

C'est ainsi qu'on est enrossé.

Un grand bienfait. — Un inventeur a été assez heureux pour trouver un moyen d'étudier le piano sans gêner ses voisins et sans user le mécanisme. Quelle économie! mais aussi quel soulagement pour ceux qui ne pianotent pas!...

Il suffit de prendre une bande d'étoffe assez épaisse ayant cinq centimètres de haut, sur une longueur suffisante pour s'étendre dans toute la longueur du mécanisme, suspendre cette bande en la collant à une tringle en bois mince, de même longueur, et fixer ce petit appareil (durant le temps de l'étude) dans l'intérieur du piano entre les cordes et les marteaux. Les marteaux ne frappent plus directement sur les cordes qui ne s'usent pas, et l'attaque de ces marteaux sur l'étoffe rend le piano demi-muet.

On a élevé bien des statues dans ce siècle à des hommes qui n'ont certainement pas rendu un service pareil à l'humanité.

Théâtre. — On nous annonce, pour le 15 courant, l'ouverture de la saison théâtrale. M. Scheler, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, puisque, depuis nombre d'années déjà, notre public a pu apprécier ses éminentes qualités de littérateur et d'artiste dramatique, nous revient, assure-t-on, avec une très bonne troupe. Il va sans dire que pour se rendre compte de la valeur de celle-ci il faudrait l'avoir vue à l'œuvre, et ce n'est pas le cas; mais nous avons toute